

# La g@zette

*du Valbonnais*

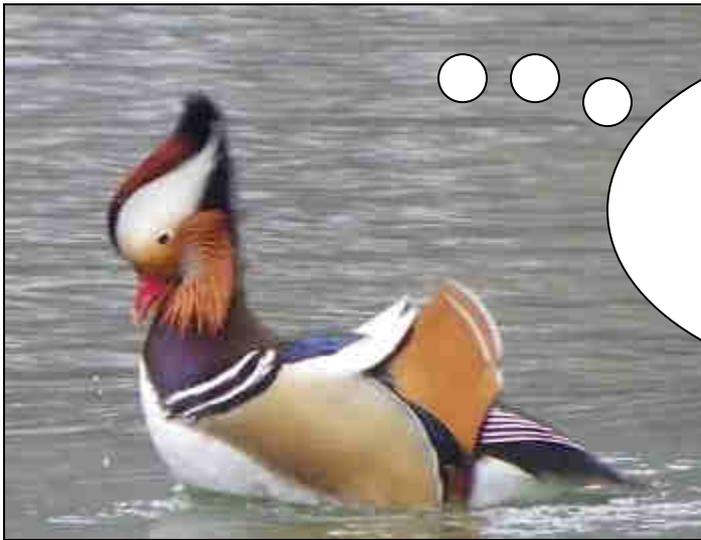
*N° 87 – Mars 2015*

*Le “ vilain ” petit canard du lac*



*Photo Pascal Sorel*

Un magnifique canard mandarin, au plumage bigarré, flotte sur le lac de Valbonnais...



Je ne veux pas risquer  
l'ostracisme de mes  
coreligionnaires du plan  
d'eau : je fais le canard  
sans faire de vagues !



## Carré magique : « je tiens l'affaire ! »

Sous une banale apparence, avec un N au milieu de la figure, le carré magique ROTAS, OPERA, TENET, AREPO, SATOR, gravé dans un bloc de gneiss, errant depuis des lustres, le long de la rue principale du village de Valbonnais, a été classé le 30 novembre 1934 au titre de la législation sur les monuments historiques. Au jour d'aujourd'hui, la sottise, l'ignorance des hommes le vouent aux gémonies, l'antichambre des poubelles de l'histoire ! Sous sa forme ROTAS ou SATOR, ce cryptogramme impénétrable a fait couler beaucoup d'encre et provoqué une succession de joutes d'érudits qui ont inspiré la malice d'un gazetier, toujours prompt à souligner les contradictions ou les tentatives de récupération des pouvoirs politiques ou religieux.



### Le génie d'un verbicruciste

L'Antiquité romaine avait la gourmandise des jeux de langage (anagramme, palindrome...) et la manipulation des lettres, déjà présente dans l'apprentissage du petit écolier, était au cœur de la culture à Rome. L'auteur de cette grille de mots croisés, en pleine ardeur ludique, s'est-il contenté à partir de cinq mots et leurs merveilleuses combinaisons, de construire un chef d'œuvre de palindrome parfait ? Ces mots ne constituent-ils pas une phrase ? Il faut d'abord dire que notre verbicruciste est un génie : essayez donc de ranger vingt cinq lettres en carré, tout en leur conservant toutes les propriétés du palindrome et d'en faire un cryptogramme ! Cela tient du prodige ! Le vulgaire cruciverbiste (du latin crux, crucis : croix et verbum, verbi : mot) que je suis, ne s'y hasarderait pas. Il s'agit sans aucun doute du chef d'œuvre d'un homme astu...cieux, voire malin, probablement de très haute culture. Volontairement obscur, mystérieux à dessein, le carré pourrait être d'inspiration chrétienne, ses deux croix faisant foi ! Jérôme Carcopino, historien spécialiste de la Rome antique, en concédant que la phrase posait un problème « irritant », pensait qu'elle s'éclaircirait un jour avec un sens résolument chrétien.

### Le déchiffrement d'un cryptogramme impénétrable

Confortablement assis sur la branche qui me rattache à l'illustre Jean François Champollion, le déchiffreur des hiéroglyphes, dont le père était originaire de La Roche (en Valbonnais), je

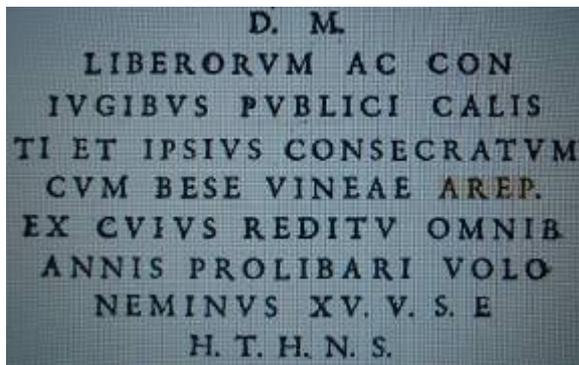
me suis trouvé investi d'une mission impossible : trouver la clé secrète de la conception de ce palindrome. Notre créateur de génie avait, avant de poser la clé de voûte, quatre mots latins indiscutables, déclinés comme il se doit selon leur fonction dans la phrase. Je décline Rota :

au singulier : ROTA, ROTA, ROTAM, ROTAE, ROTAE, ROTA

et au pluriel : ROTAE, ROTAE, ROTAS, ROTARUM, ROTIS, ROTIS

ROTAS : nous avons là un accusatif pluriel, c'est-à-dire un complément d'objet direct du verbe de la phrase, mis en croix dans notre carré magique, TENET.

Les quatre mots latins étaient : ROTAS, OPERA, TENET, SATOR. Pour terminer son palindrome, plus que parfait, le terme AREPO devait rentrer au forceps dans la structure. Le mot n'était pas latin : un pauvre gazetier du XXI<sup>e</sup> siècle le comprit bien plus tard, après avoir avalé son Gaffiot, les glossaires et autres ouvrages à caractère lexicographique de l'Antiquité romaine. Il s'épuisa aussi à rechercher AREPO dans la littérature latine. En vain !



Dans notre N° 77, nous avons reproduit cette belle inscription de la ville de Die, capitale du pays des Voconces. Le lapicide avait usé de l'abréviation par suspension AREP. et d'autres formes abrégées sur le monument funéraire...

Le génial créateur du carré magique se tourna alors vers l'Art des abréviations : la mode chez les Romains était, en effet, de réduire les mots. La profusion des abréviations permettait d'alléger le travail de la transcription, de faire rentrer dans un espace circonscrit un mot trop long, au risque d'en faire une inscription obscure pour les générations à venir. J'avais déjà envisagé, pour expliquer la présence d'AREPO dans notre carré, l'hypothèse d'une abréviation, si fréquente, si constante en épigraphie latine, que nos érudits patentés auraient pu la dénicher dans un texte aussi resserré.

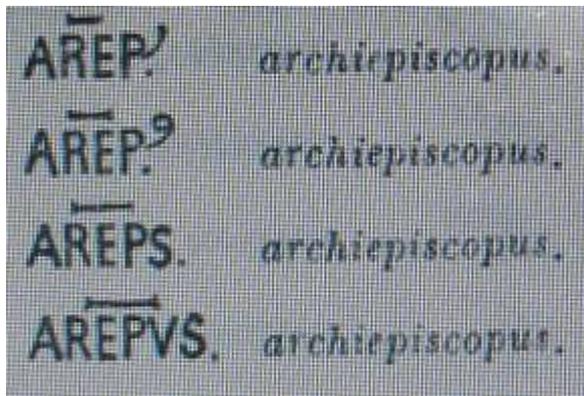
### Un dictionnaire des abréviations latines

J'ai compulsé un précieux « Dictionnaire des abréviations latines et françaises usitées dans les inscriptions lapidaires et métalliques, les manuscrits et les chartres du moyen âge » publié par le paléographe Alphonse Antoine Louis Chassant (cinquième édition en 1884, chez Jules Martin, Paris). J'y ai appris que la « *brachygraphie est l'art d'écrire par abréviation* ». Le désir ou plutôt le besoin de réduire l'écriture fit imaginer chez les peuples les plus anciens divers systèmes abrégés, qui ont été transmis ou enrichis au cours des siècles. Tous ces modes abrégés « *furent, outre l'écriture ordinaire, d'un emploi constant et régulier dans les Gaules pendant l'occupation romaine. Dès le moyen âge, et même bien après l'invasion des barbares et des Francs [...] les graveurs en lettres, les scribes et les copistes se servirent encore de ces divers modes d'abrégés l'écriture* ». Je ne rapporterai pas ici la quantité

prodigieuse d'abréviations, dont les formes sont si variées, si complexes. A l'instar de la sténo de Tiro, un esclave affranchi de Cicero et le texto de l'ado du XXI<sup>e</sup> siècle, ce dico nous abreuve d'une kyrielle d'abréviations par sigles, par suspension ... et aussi par contractions.

### **AREPO : une abréviation par contraction ?**

La page XXIII nous dit ce qu'il faut entendre par "abréviations par contraction" : « *Tous les mots dont on a retranche quelques lettres médiales en réservant la première et la dernière lettre, forment des abréviations par contraction, parce que dans ce mode d'abrégé les mots semblent resserrés entre l'initiale et la finale* » et ajoute : « *Dans cette sorte d'abréviations, les copistes, pour éviter l'équivoque ou l'obscurité, ont conservé presque toujours une ou deux lettres médiales caractéristiques du mot, qui servent à le faire connaître* ». Ces abréviations par contraction sont ordinairement tranchées ou surmontées d'un trait horizontal. Dans notre dictionnaire des abréviations, nous avons retrouvé six manières d'abrégé le mot *archiepiscopus* et une pour raccourcir *archiepiscopo*.



Les diverses formes abrégatives sont parfois complexes : à la 2<sup>nd</sup> ligne, un signe, assez semblable à un 9, se place au dessus de l'omission de la terminaison US. La lettre u se confond avec le v en latin et s'écrivait V en capitale.

[ AREPVS ou AREPUS ]

En déclinant le mot *archiepiscopus*, au datif et à l'ablatif, nous obtenons *archiepiscopo*. En conservant logiquement la terminaison, résultant de la déclinaison, la forme abrégative nous saute aux yeux : AREPO.

### **AREPO abréviation de ARCHIEPISCOPO**

Je tiens l'affaire ! aurait dit mon illustre maître et ancêtre, Jean François Champollion, le déchiffreur des hiéroglyphes. Son frère aîné, Jacques Joseph Champollion-Figeac a cautionné les travaux de B. de Roquefort dans son "Dictionnaire étymologique de la langue françoise..." paru en 1829 chez l'imprimeur parisien Decourchant. On y apprend que le mot latin *archiepiscopus* vient du grec *arché* : puissance, primauté et *épiskopos* : surveillant, inspecteur et que le titre d'archevêque « fut donné vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle à quelques prélats distingués par leur zèle et par leurs lumières, et ensuite à ceux des villes les plus opulentes. L'évêque d'Alexandrie s'en servit pour faire reconnaître sa supériorité sur les évêques de sa province ». L'abbé Migne, dans le tome premier de son Dictionnaire de Théologie (1850) précise : « Saint Athanase parait être le premier qui ait employé la dénomination d'archevêque, en l'attribuant à l'évêque d'Alexandrie. Mais le titre n'est que du IV<sup>e</sup> siècle, la dignité et la juridiction remontent beaucoup plus haut. - L'écriture et la tradition nous apprennent que les apôtres et leurs disciples ont résidé d'abord dans les grandes villes, d'où ils envoyaient des évêques dans les villes inférieures. Celles-ci regardaient les premières comme leurs mères ; [...] L'Eglise fondée pendant le règne des

*empereurs romains suivit toujours la division des provinces de cet empire : les évêques établis dans les grandes villes ou métropoles prirent insensiblement le titre de métropolitains et d'archevêques, comme ayant d'autres évêques dans leur dépendance ».*

### **Athanase, archevêque d'Alexandrie**

En juin 328 de notre ère chrétienne, sous le règne de Constantin I<sup>er</sup>, le jeune trentenaire Athanase était intronisé à la tête de l'Église d'Alexandrie, succédant à son vieux maître Alexandre, qu'il avait assisté trois ans auparavant, comme secrétaire, au concile de Nicée. Athanase, a-t-il utilisé dès le début le titre d'archevêque dont « *la dignité et la juridiction remontent beaucoup plus haut* » selon l'abbé Vigne. La trinité « archevêque, métropolitain, patriarche » serait-elle pour les exégètes canoniques un mystère encore plus impénétrable que celui de la Trinité ? Le symbole de Nicée (le Père, le Fils et le Saint Esprit) est l'aboutissement d'un lent processus de sédimentation, de querelles théologiques abritant de banales rivalités de pouvoir entre les notables des grandes métropoles, des ambitions contrariées d'un prêtre à l'affût d'honneurs et de prééminences et de l'emprise incontournable du pouvoir hégémonique constantinien. Constantin a condamné l'arianisme en vue de garantir l'unité de l'Église et de l'Empire, en s'appuyant sur la controverse entre le prêtre et théologien berbère libyen Arius et son évêque Alexandre, le père spirituel d'Athanase. Mais après avoir condamné et exilé l'hérétique Arius, il condamna à son tour son principal ennemi, Athanase. Ainsi va la raison d'état... Parmi les vingt canons adoptés au concile de Nicée, en 325 de notre ère, le canon VI reconnaît la prééminence du siège d'Alexandrie sur toutes les églises d'Égypte, de Libye et de la Pentapole, à l'instar d'une coutume qui s'appliquait aussi à Rome et Antioche. Le célèbre concile ne fait que conforter d'anciens droits détenus par ces trois patriarchats, métropolitains... notre petite trinité mystérieuse désignant sans doute la même fonction archiépiscopale. Nous ignorons totalement à quelle époque le terme grec *archiepiskopos* a été porté sur les fonds baptismaux !

### **Une structure palindromique proto-médiévale ?**

Dans un article sur « Les jeux de langage dans l'Antiquité romaine », paru en octobre 2001 dans le Bulletin de l'Association Guillaume Budé, Etienne Wolff évoque les ancêtres de nos mots croisés : « *les mots sont disposés de telle sorte qu'on obtient le même texte de quelque façon qu'on les lise, horizontalement, verticalement ou à l'envers, la structure est donc également palindromique. On leur attribuait des propriétés magiques, d'où leur nom de carré magique. On en connaît à vrai dire un seul exemple antique, qui au reste est sans doute plutôt proto-médiéval...* ». E. Wolff nous donne alors comme référence le Sator de Rochemaure, en Ardèche, qui ne serait pas antérieur au VII<sup>e</sup> siècle. Cette conception tardive n'est pas en adéquation avec celle des deux carrés de Pompéi, ville engloutie en 79 après J.C.

### **Le triomphe du principe monarchique dans l'Église**

Les épigraphistes découvriront peut-être que « *la dignité et la juridiction* » d'archevêque, était détenu, très tôt, par quelque évêque-phare à Alexandrie ou à Antioche. Cette hiérarchisation des fonctions était irréversible. Déjà, la soumission à l'évêque (*episcopus*) avait supplanté progressivement le modèle collégial des Anciens de la primitive église. Sans attendre l'époque tardive d'Athanase, Irénée de Lyon, partisan du principe monarchique dans l'Église et résolu à conférer l'autorité suprême à un évêque romain, avait pu graver pour l'éternité, en regardant nostalgiquement son berceau d'Orient, que l'archevêque (abréviation : AREPO) était le Médiateur entre le Créateur (SATOR) et sa création.



Alain Campargue, du côté de Sainte Luce, en 2011 : pénitents blancs et blancs moutons...





L'été 1807, une longue rando à cheval conduit Jean-François Champollion et ses amis de Vif à rallier Valbonnais, par des chemins escarpés. Il découvre les profondes gorges du Drac, la bourgade muroise, avant de s'enfoncer au milieu des cimes majestueuses, encore enneigées. A la morte saison, le savant à l'imagination fertile aurait rencontré les éléphants d'Hannibal ou des chiens sauvages d'Egypte... (Photos Alain Campargue)

